

CLAUDE LESSARD

Le Séminaire de Nicolet

1803 - 1969

ÉDITIONS DU BIEN PUBLIC

CHAPITRE V

LE JOURNALISME AU COLLEGE

Pendant longtemps, les sorties se sont faites rares au séminaire. Les élèves devaient y vivre dix mois. Si l'Académie ne leur plaisait pas, à quoi s'occupaient-ils ? Certains firent du journalisme. Une telle tentation d'écrire allait de soi puisque la région de Trois-Rivières a vu naître quarante journaux au cours du XIXe siècle. Nicolet et sa banlieue n'ont pas compté de tels périodiques avant la fin du XIXe siècle mais les journaux trifluviens étaient lus à Nicolet et la bibliothèque en a conservé un grand nombre. Les élèves pouvaient donc avoir la tentation de faire du journalisme. Ils l'ont eue en effet et du Séminaire de Nicolet sont sortis des journalistes célèbres dont les noms étaient connus autant à Montréal et à Québec qu'à Trois-Rivières et en Nouvelle-Angleterre. Même si les éducateurs nicolétains ont voulu décourager ceux qui avaient le goût d'écrire, leurs efforts ont été peu fructueux car avant 1940 les journaux étudiants imprimés à Nicolet sont plus nombreux que ceux de Trois-Rivières et approchent en quantité ceux de Québec. Hâtons-nous de dire toutefois qu'aucune de ces feuilles n'a vécu longtemps. Comme les rédacteurs n'ont pas l'appui de leurs maîtres, la rédaction se fait en cachette et la durée de ces journaux restera éphémère aussi longtemps que *la Vie Nicolétaine* ne fut pas fondée. Ce journal a préparé la voie au *Nico*.

Le Moniteur et ses successeurs

Le journalisme étudiant est né au Séminaire de Nicolet au cours de l'année scolaire 1843-44. En effet, du 16 décembre 1843 au 11 mai 1844, Antoine Gérin-Lajoie fera circuler parmi ses confrères un journal manuscrit intitulé *le Moniteur* où les articles de littérature remplissent la plupart des co-

lonnes. Le but de ce journal manuscrit était « d'amuser sans être futile, d'être plus sérieux que badin, de donner le goût pour l'étude, d'inspirer l'amour du travail, d'exposer les principes de la politesse et d'encourager les entreprises utiles ». ¹ Après quinze numéros, le périodique cessait sa publication. Deux ans plus tard apparaît *Jean l'Escogriffe*. Ce journal était publié à Trois-Rivières grâce aux bons offices de Jean-Baptiste-Eric Dorion mais ses rédacteurs étaient presque tous des élèves de Nicolet. ² Le journal ferme ses portes en 1846. Au premier abord, tout nous porte à croire que les officiers du séminaire se sont longtemps opposés à tout projet sérieux de journalisme étudiant. *Le Fantasque* (1867-1868), *l'Ecolier* (juin-août 1901) et *le Mercredi* (1910-1911) tombèrent ainsi sous le couperet de cette guillotine qui les fit passer de vie à trépas aussitôt leur existence connue. *Le Fantasque* qui devait être un hebdomadaire, n'a paru que deux fois. Les élèves avaient peine à se soumettre à une telle réglementation car ils savaient que les autorités d'autres collèges laissaient plus de liberté à leurs étudiants sur ce plan.

L'Ecolier

En 1901, aucun changement, même si durant les vacances d'été, Arthur Smith, fondateur du *Progrès de Nicolet*, vint proposer

« à quelques philosophes du Séminaire de publier, avec leur concours, un petit journal, qui maintiendrait les élèves en contact littéraire durant deux mois de séparation, et continuerait en septembre, si l'encouragement reçu le permettrait. Le projet fut réalisé moins le... si. *L'Ecolier* fut donc imprimé à la fin de juin et supprimé à la fin d'août ». ³

Ce que devait être ce journal, c'était une revue littéraire, artistique et scientifique rédigée par les élèves. En fait, ce fut un conglomerat d'anecdotes à travers lesquelles les élèves

1. ASQ, *Manuscrit*, no 136.

2. *Inventaire chronologique des journaux et revues publiés en langue française dans la province de Québec de 1764 à 1905*, MSRC, 2e série, X (1905) : 145.

3. *La Vie Nicolétaine*, mai 1946, 8.

glissaient des critiques à l'endroit des professeurs pour le plaisir « d'atteindre par la plume certains patiras que les vacances tenaient à l'abri des taquineries intimes du pensionnat ». ⁴

Le Mercredi

Faute d'abonnés, ce journal vint à disparaître. Le suivant n'eut pas de tels problèmes financiers, car cette feuille, *Le Mercredi*, était manuscrite. Ce journal a commencé à circuler au début de l'année scolaire 1910-11 dans des circonstances bien particulières, comme le raconte son fondateur et rédacteur en chef, Emile Coderre.

« J'avais une répétition de philosophie à préparer pour le lendemain... Ce soir-là la philosophie ne « rentrait » pas beaucoup et bientôt je demandai à St-Pierre (Joseph) s'il n'avait pas de quoi lire. Le malheur voulut que St-Pierre me passât un pamphlet... C'était les « Souvenirs de prison » de Jules Fournier... A la récréation du même soir, tandis que je couvais religieusement une heure de silence..., je me mis à rêver plus que jamais de littérature, de journalisme..., de libelle et de prison... Des l'étude du soir, j'arrachai une double feuille au centre d'un de mes cahiers, je la divisais en colonnes de journal que je surmontai du titre « Le Mercredi ». Quand je montai au dortoir, je venais d'écrire mon « Premier Pinero » et j'exultais ». ⁵

Au début, *Le Mercredi* a été l'oeuvre d'Emile Coderre. L'unique exemplaire du premier numéro fut lancé au cours d'une étude du matin. Par la suite, Coderre s'entourera de collaborateurs bénévoles choisis parmi ses confrères. Ces élèves se partageaient la rédaction des articles humoristiques que les plus âgés lisaient sous le manteau. Le journal a paru tous les mercredis de l'année scolaire 1910-11 au milieu de la leçon de plain-chant de l'abbé Joseph Falardeau à un tirage invariable de cinquante exemplaires. Une certaine quantité était échangée

4. *Loc. cit.*

5. *La Vie Nicolétaine*, octobre-novembre 1940, 87.

« avec le « Rhéto » rédigé et publié au même tirage par nos contemporains du Séminaire de St-Hyacinthe. En vers comme en prose, les Nicolétains décochaient aux Mascoutains Louis de Rosale, (Louis-Joseph Chagnon), Maurice Goudreault et Rosario Vadnais, les flèches de leur esprit et de leurs découvertes laborieuses au jardin du Parnasse... Et vice-versa ». ⁶

Les collégiens d'alors aimaient plaisanter, mais ils n'épargnaient personne pas même les autorités du collège. C'était à vrai dire une publication humoristique, nullement malicieuse; les articles traitaient des faits divers de la vie du pensionnaire. Cette activité journalistique se déroulait quand même en marge des règlements. Aussi, certains de ces rédacteurs en herbe étaient l'objet d'une surveillance attentive qu'ils n'appréhendaient même pas. Ces circonstances laissaient présager une descente dans les pupîtres des élèves concernés. Ce qui se produisit au cours du printemps de 1911 quand le journal est tombé entre les mains des abbés Charles-Edouard Baillargeon, Paul Mayrand et Alcide Pellerin. Inutile d'ajouter que depuis lors *le Mercredi* a fermé ses ateliers pour toujours. Ce journal étudiant a été conservé probablement en entier. ⁷ Il est utile pour suivre au jour le jour la vie d'un étudiant dans un collège. Il fourmille en effet de renseignements fort intéressants et, ce qui n'est pas sans intérêt, sa rédaction est dans un français correct. Son auteur, ne l'oublions pas, était celui que nous connaissons aujourd'hui sous le pseudonyme de Jean Narrache.

La Vie Nicolétaine

L'interdiction du journalisme est levée en partie en janvier 1932 avec la fondation de *La Vie Nicolétaine* dont les premiers numéros paraissent dans *La Voix des Bois Francs*. ⁸ Dès qu'il a vent de ce projet, l'abbé Adélarde Desrosiers, un ancien collaborateur du *Mercredi*, assure le rédacteur de sa collaboration. Le nouveau journal diffère des précédents en ce sens qu'il a pour objectif de resserrer les liens d'amitié entre

6. *Ibid.*, juin 1946, 5.

7. ASN, *Boîte*, III, 11.

8. *Journal du directeur*, 1927-1947, ASN, 308.

les anciens et leur *Alma mater*. C'est donc dire que la participation des anciens est plus grande que celle des élèves. Autre caractéristique de cette feuille, c'est la première fois qu'on publie un journal d'information sur le Séminaire de Nicolet. Les élèves n'y gagnent que peu de choses cependant. On leur permet d'écrire des articles à l'occasion mais la place est prise le plus souvent par les anciens qui donnent des nouvelles de leur carrière ou encore de leur jeunesse au collège. Les journaux du directeur et les procès-verbaux des conventums y paraissent fréquemment. Pendant ses vingt premières années d'existence, ce journal mensuel a traité souvent de faits touchant l'histoire du collège. Par la suite, les événements relatés concernent beaucoup plus l'actualité collégiale. Tous les professeurs et les anciens qui ont fait leur marque dans leur milieu de vie ont eu droit à un article dans ces colonnes. Les fêtes du 150^e anniversaire y sont décrites de façon très détaillée. Si nous faisons exception d'une période de deux ans entre 1960 et 1962, *la Vie Nicolétaine* a été avant tout le journal des anciens.

Le Nico

Quelques années après les débuts de *la Vie Nicolétaine*, soit le 18 mai 1939, les élèves obtiennent l'autorisation de publier leur propre journal, *le Nico*. Par cette feuille, on espère créer des sympathies entre les classes tout en éveillant l'esprit d'observation. Il a fait connaître les petits faits de la vie étudiante, les activités des cercles et les clubs sportifs. Il est arrivé que des rédacteurs ont manqué de tact en disant tout haut certaines opinions blessantes mais il importe peu de s'y attarder car les élèves ont usé généralement de pondération dans leurs propos et dans leurs observations sur leur milieu collégial. Avant 1960, ce journal paraissait environ quatre fois l'an. Sa publication est devenue irrégulière par la suite. Un tel imprimé est précieux pour qui veut apprécier le pouls de la population étudiante de ce collège. Avec *le Mercredi*, c'est probablement le seul cahier que nous ayons sur les menus faits de la vie quotidienne des élèves, telle que vécue et vue par ces derniers.

Articles de F.-X. Trudelle

Avant de pouvoir publier leurs textes dans un journal bien à eux, les élèves ne se sont pas privés totalement d'écrire dans ces périodiques. En effet, de temps à autre, certains envoient des articles à leurs propriétaires. Le premier semble-t-il qui a eu une telle audace est François-Xavier Trudelle. Elève à Nicolet de 1852 à 1859, ce dernier était un passionné de la littérature : il excellait d'ailleurs dans les dissertations et les discours mais nous nous souvenons de lui surtout pour ses talents de journaliste. Ce que plusieurs personnes ignorent, c'est que cet homme a fait du journalisme bien avant son départ du Séminaire de Nicolet. On raconte qu'élève il soutint anonymement une polémique avec un rédacteur du journal *Le Pays*. Pendant quelque temps, Trudelle est parvenu à garder le secret sur son nom. C'était un plaisir pour tous les gens de lire les réponses qu'il adressait à son adversaire. Les professeurs se flattaient d'aise de voir le journaliste du *Pays* se faire rabrouer. Comme il fallait s'y attendre, Trudelle ne put rester incognito. Le supérieur était émerveillé d'une telle audace mais il en craignait un peu les effets. Aussi tout en félicitant Trudelle de ses propos chevaleresques, il lui suggéra de «réserver à plus tard l'expression de ces excellents principes». ⁹ Ce qu'il ne manquera pas de faire comme nous savons.

Autres articles

Cet élève s'est fort bien tiré de l'impasse dans laquelle il s'était placé. D'autres ont été moins heureux comme cet adolescent qui en janvier 1893 envoie un reportage de la dernière fête du supérieur au *Courrier du Canada* et au *Journal des Trois-Rivières*. L'article ne critiquait pas le séminaire. Le directeur mit quand même tout en oeuvre pour découvrir l'auteur qui échappera pour un temps à ses recherches. Pour son second article, ce jeune homme avait adressé son texte à *l'Electeur*. Mal lui en prit car le rédacteur en chef retourne le manuscrit aux autorités du collège. On devine la suite. L'auteur, Alfred Forest, est aussitôt chassé. Quelques années plus

9. *La Vie Nicolétaine*, janvier-mars 1946, 8.

tard, Alphonse Désilets se laissera convaincre par des amis « d'ouvrir ses cartons » au grand public pour un concours de poésie organisé par Mme Huguenin du journal *La Patrie*. A sa grande surprise, le jeune poète « vainquit sans péril une vingtaine de concurrents ». ¹⁰

10. *Ibid.*, juin 1946, 5s.